Nº 41

Observation 1

Sur un accident arrivé à un testicule

le 20 d'octobre de l'année 1742 étant à hubertusbourg maison de plaisance du Roi, je fus appellé pour visiter un maitre de manége nommé brigo, lequel en montant à cheval s'étoit froissé le testicule droit contre la pomme de la selle; il y avoit déja onze jours, qu'il étoit entre les mains d'un medecin, et de deux chirurgiens du pays, lesquels ne l'avoient ni saigné, ni ne lui avoient donné, ni ne lui avoient appliqué aucun remede selon moi convenable pour calmer les accidens, que cette contusion devoit lui avoir causés: le medecin s'étoit contenté de lui faire prendre des poudres tempérantes, et les chirurgiens d'appliquer des coussinets pleins d'herbes seiches, et piqués; l'on faisoit chauffer sur une bassinoire ces coussinets pour les appliquer sur la tumeur l'un aprés l'autre à mesure qu'ils se refroidissoient; aussi trouvai je ce testicule dur, et fort enflé, et le malade dans un état assez facheux, je le fis saigner deux fois quoiqu'il fut fort foible, l'étant déja par temperament, et par la mauvaise conduite, que l'on avoit tenue avec lui; j'appliquai sur la tumeur un cataplasme émollient, lui fis aussi donner quelques lavemens, et lui prescrivis une diéte convenable; quatre jours aprés vers le soir sentant un bruissement comme celui d'un emphyséme à la pointe du scrotum, craignant la mortification, et au hazard de passer pour un trancheur impitoyable, (comme cela est arrivé) j'ouvris le scrotum dans cet endroit, et ayant

ARC 18 d 4 nº 41 HENRY

et ayant trouvé les membranes propres du testicule déchirées, et ce corps même entamé de la largeur d'une pièce de douze solds, je fus bien aise de m'être déterminé à cette opération, je ne trouvai point de matière comme celle d'un abscès ordinaire: mais près d'une cuillerée a soupe d'une humeur fluide avec quelque peu de mauvaise odeur, et les membranes prêtes à tomber en pourriture; en conséquence j'emportai tout ce que je crus nécessaire, et en peu de jours d'un pancement convenable, j'eus la satisfaction de voir la playe en asses bon état, pour pouvoir espérer un heureux succés: mais le quinzième jour, le médecin, qui n'avoit point vû le malade depuis que j'en étois chargé, vint lui rendre visite en mon absence, le malade se plaignit à lui de la diète sévère, que je lui faisois observer, et par conséquent de sa foiblesse: le médecin dit à cela qu'il ne falloit pas toujours nous en croire, que nous étions dans l'habitude en france de faire observer une diète trop rigide à nos malades; que cela étoit bon pour des francois: mais non pas pour des estomacs allemands, et qu'il pouvoit manger quelque chose, et boire un peu de vin sans aucun danger. le malade le crut, mangea la moitié d'un assez gros poulet roti, et but une demie bouteille de vin; à peine eut il achevé son repas, que la fièvre le saisit, il eut le transport, des nausées fréquentes s'en suivirent, la playe devint seiche et livide, et toute suppuration fut supprimée; ce que je reconnus en arrivant; car ses parens craignant pour sa vie me vinrent bientot chercher, et me firent le récit de tout ce qui étoit arrivé. quelle facheuse nouvelle pour moi, c'étoit mon premier coup d'essai, sous les yeux du Roi! si cet homme étoit mort, infailliblement on m'en auroit attribüé la faute; quoiqu'il en soit

je lui donnai

je lui donnai tous les secours convenables à sa triste situation, dans laquelle malgré les évacuations que je lui avois procurées, il resta quarante huit heures; enfin au bout de ce tems les accidens se calmèrent, la suppuration se rétablit, et au bout de quinze jours il fut entièrement guéry, et a vécu encore vingt trois ans, étant mort à l'âge de près de 73 ans,

---

henry

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE